La poésie – cadre de la déchirure intérieure

Petronela ŢEBREAN

The book "Cuvinte de huma" ["Clay Words"] by Constantin Fantaneru reveals beyond cryptic language, deliberately hermetic, the search for metaphysical dimension of existence by religious themes and symbols with recognizable biblical origins. The confidence in the afterlife, the divine inspiration, the salvation through sacrifice, the antinomy heaven-hell, the power of faith and the presence of wonder into the profane contingent define the poetic imagery, dominated by the word's double valence, punitive and redemptive. Moving from ineffable words to imprecations, it evokes Arghezi's struggle between faith and denial, while probing metaphysical reality and imagination anchored into the folk, it remembers Blaga's poetry. Purity and vices, ecstatic state and moral decay and other antinomies are causing self-lyrical laceration, looking without fatigue for the final redemption, for the savior logos.

Key words: poetry, cryptic language, metaphysic, logos, redemption.

L'intérêt de Constantin Fantaneru pour le domaine religieux et pour les formes de manifestation du sacre dans l'art littéraire augmente à partir des années 1936 et 1938, pendant sa collaboration avec le journal « Universul » [« L'Univers »], où il publie des articles traitants des thèmes théologiques. Par exemple, les textes *Sfântul Ştefan, arhidiaconul milelor* [*Le Saint Stéphane, l'archidiacre des commisérations*] et *Învăţătura Botezătorului* [*L'apprentissage de Jean le Baptiste*] démontrent une bonne connaissance des faits et des préceptes bibliques; l'auteur parle ainsi de la miséricorde, de la rémission des péchés, de l'humilité, de la rédemption et de la prière, usant d'un style qui correspond au discours scriptural et incitant le lecteur à réfléchir au sens de l'existence et à une bonne conduite chrétienne: « Pocăinţa este virtutea schimbărilor la faţă. Pocăinţa armonizează sufletul cu tot ce i-a ieşit în cale şi cu tot ce s-a întipărit în el ca hrană sau ca experienţă. (...) Dorinţa îndreptării este bunul substanţial al creştinismului, fiindcă ea ne umple făptura cu pacea bunăvoinţei divine. »

Tout en envisageant la démarche d'une exégèse inédite de l'Apocalypse de Saint Jean, Constantin Fantaneru analyse des passages significatifs de la bible dans les romans posthumes, *Slujba din hol* [*Service dans le hall*] (2009) et *Călătoria lui Orfeu* [*Le voyage d'Orphée*] (2010), au vue de découvrir l'ineffable de la vie et la dimension métaphysique de l'existence. D'ailleurs, l'importance qu'il concède à la dimension religieuse est saisissable dans les volumes de poésies, *Râsul morţilor de*

BDD-A238 © 2013 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:59:17 UTC)

aur [*Le Rire des morts d'or*] (1940) et *Cuvinte de humă* [*Mots de terre glaise*] (2009), des volumes qui synthétisent les concepts de l'écrivain sur l'art poétique et sur la façon dont la réalité est transfigurée et l'ineffable se révèle à travers le lyrisme.

Cuvinte de humă représente l'une des éditions posthumes soignée par le critique Aurel Sasu dans laquelle se trouvent des poésies diverses du manuscrit. Du point de vue de la valeur artistique, les poésies ne sont pas équivalentes, le volume étant éclectique ; il comprend de simples notations rythmiques (trois distiques ou deux quatrains), tout comme des poèmes amples, discursives, sans avoir une répartition en strophes. De même, les poésies qui respectent les règles classiques concernant la prosodie alternent avec celles prouvant un style néo-moderniste, décelable dans les ruptures de rythme et de syntaxe, dans les inversions insolites et dans la coprésence des vers libres et blancs.

Tout comme Paul Valéry, Constantin Fantaneru considère la poésie une voix, un langage particulier qui trouve la pérennité par le biais de la parole. Paul Valéry pensait qu'il fallait toujours chercher la cohésion du sens et du son, car pour lui le poème est « cette hésitation prolongée entre le son et le sens », tandis que la parole poétique « se fait connaitre par le rythme et les harmonies qui la soutiennent ». La poésie n'est rien d'autre qu'une mise en forme, un « langage dans un langage ». En partant des conceptions de l'écrivain français, Constantin Fantaneru développe ses propres idées sur l'univers poétique. Selon lui, si la poésie est perçue comme une structure géométrique, dans laquelle les mots s'enchaînent en fonction des affinités, elle devient alors déviation, un langage dénommant un univers autonome. Il pense que la poésie vit en transcendent et au-delà de la forme matérielle, celle spirituelle lui confère substantialité. La vision téléologique sur la création est avouée par la croyance que la poésie dépasse la condition formelle tout en vivant en esprit, devenant immortelle: « Poezia se apără de moarte prin structură, prin legătura cuvintelor cu însăşi moartea; poetul este Meşterul, care se leagă cu moartea frate, spre a trăi şi dincolo, în imperiul ei... (...) Poezia, deci, trebuie să înceteze de a mai fi o experienţă şi să înceapă a fi o stare, să sfârşească faza de proiect, de intenţie, şi să fie realizare, organizare, – faptă. »

Une sorte de profession de foi est avouée dans les vers qui s'intègrent dans un art poétique subtile, identifié dans la poésie *Mamă, te ador!* [*Mère, je t'adore !*]*:* « Eu ştiu că Dumnezeu există/ Iar astăzi nu scriu poezii atee/ Măcar ca lumea să le ceie/ Ca singura marfă bună.» Le poète joue le rôle d'un prophète, d'un thaumaturge qui détient l'aptitude de lire les signes du monde, d'interpréter les aspects de la réalité saisie par tous ses sens. Dans *Năpasta călătoare* [*La calamité voyageuse*] apparaît l'image christique des clous plantés dans les pieds, une vision apocalyptique du tourment éternel, dévoilée par le rythme saccadé du discours lyrique.

Sous le signe du logos s'ouvrent de nouvelles valences et possibilités d'évasion dans l'imaginaire. D'une part, « cuvintele de humă » [« les mots de terre glaise »] acquièrent un rôle vindicatif en tant qu'outils de la vengeance ou indices de la

BDD-A238 © 2013 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:59:17 UTC)

périssabilité humaine, inscrites à un *hic et nunc* éphémère: « Din aste cuvinte zăplaz/ Înnod şi fac un talaz/ Şi-arunc orişicui în obraz/ Nu ieri şi nici mâine, ci azi.// Din aste cuvinte de humă/ Înnod şi facem o mumă/ Şi-arunc orişicui pentru ciumă/ Nu ieri şi nici mâine, acum huidumă.» D'autre part, les mots simples peuvent recevoir un rôle guérisseur quand ils deviennent un penchant de la souffrance et de la douleur: « Rândurile mele vin,/ Mai încet când le îmbin/ Repede când nu se ţin,/ De dureri ce le suspin.// Şoaptele mele răsar/ Mai încet când pun amar/ De dureri când beau pahar.» L'ambiguïté de l'expression soutient la déchirure intérieure, le manque des certitudes et la permanente recherche du sens de l'existence.

La présence des onomatopées et des interjections dans quelques poèmes a été ratifiée par certains critiques littéraires, en les considérant impropres au discours lyrique et, finalement, une sorte de symptôme d'un déséquilibre psychologique: « Tica-tac! îţi bate ceasul,/ Paşii-ţi sună: hopa-hopa/ Umble alţii să plătească/ Dacă-ţi cere ortu' popa! » C'est vrai que ces termes produisent une rupture au niveau du discours, prouvent facilité et trahissent le désir de l'auteur de choquer, de surprendre par l'imprévu et le livresque. Au-delà de ces insuffisances, la valeur de son volume réside dans le fait qu'il reste original, même s'il est susceptible aux influences modernes véritables, notamment celle de Lucian Blaga: « Dar, d. Const. Fântâneru înnoadă firul poeziei sale de acela al lui Lucian Blaga. Este poezia metaforei şi sensului ascuns lectorului de rând. »

Tout en recommandant aux jeunes poètes l'utilisation des motifs folkloriques et des valences mythiques des mots, Constantin Fantaneru tente une sorte de sublimation du folklore dans ses poésies. L'image de la mort comme mariage, de la mort mariée est spécifiquement populaire. Le champ lexical de la mort, de l'inhumation archaïque est configuré par les termes « prescuri » [« pains bénits »], « lemn sfânt » [« bois saint »], « mormânt » [« sépulture »], « veşmânt » [« vêtement »]. On reconnaît un certain style moderniste dans la poésie *Vin mireasă* [« *Viens mariée* »] – une allégorie de la mort dans laquelle l'armature métaphorique crée l'impression d'un rituel incantatoire dont les éléments naturels et ceux artificiels tendent à s'imprégner de cosmicité: « Mă-mpresoară/ Cu năframă/De ocară;/ Mă doboară/ Cu povară/ De ruşine/ Fără tine.// Vin mireasă/ Şi-mi aşterne/ Puf şi perne/ Şi-mi adună/ De sub lună/ Ghiocei/ Ochii mei/ Micşunele/ Cu sprâncene/ Potrivite/ Feţii mele.// Toporaşi/ Picioraşi/ Care plâng/ De sub gene/ Stropi de sânge.// Vin, mireasă,/ Dacă-mi vii/ Aduci pânză/ De mătasă/ Şi din ea/ Îmi coasă... »

Certains vers rappellent la métrique de la poésie populaire, tout en étant des paraphrases de nos complaintes populaires authentiques, mais toujours le dénouement détourne les préfigurations initiales: « De te-om crede,/De te-om plânge/Inima de dor/Ne-i frânge,//De te-om paşte/De te-om strânge/Te-om cunoaşte/Ne-or da apă/Ne-or da pâine/Pentru astăzi/Pentru mâine. ». Les inversions, les énumérations, les parallélismes syntactiques, la topique, en général, réclament le modèle de la construction des vers populaires. Dans la poésie *Caz* [«

BDD-A238 © 2013 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:59:17 UTC)

Cas »] on entrevoit les effets phoniques de la monorime par une redondance des mots placés dans des voisinages différents, mais le mécanisme faux-semblant épigrammatique ne se finalise pas avec une pointe: « Dacă-aici ți-am spus cu haz/ Că o gâză pe obraz/ Mă întreabă de sunt praz/ De mă tund ori de mă raz,/ La azteci e cu necaz/ Căci obraz înseamnă praz/ Când mă tund spun că mă raz/ Când mă rad înseamnă: caz!// Am ajuns la foarte grav/ Căpitanul cere brav/ Gotic foc de la zugrav/ Să curme orice năravi. » Le prosaïsme de l'expression dénature les sens de certains vers qui deviennent indicibles et difficiles à déchiffrer dans les conditions de l'occurrence des sonorités ludiques.

Une esthétique du laid semblable à celle de Tudor Arghezi est identifiée aussi dans le volume *Cuvinte de humă*, dont le titre suggère la même juxtaposition des termes du volume *Flori de mucigai* [*Fleurs de moisi*]. Le champ sémantique de l'ignoble est représenté par les termes « baligi » [« une crotte »], « smârc » [« un marécage »], « împuțite bale » [« des baves pourris »], « putoare » [« puanteur »], « bubă » [« une pustule »] et ceux-ci contrastent avec la beauté suggérée par les mots: « lumină » [« la lumière »], « grădină » [« le jardin »], « curatul veșmânt » [« le pur vêtement »], « podoabe » [« des ornements »], « fecioare » [« des vierges »].

Dans la poésie *Cartea morții* [*Le livre de la mort*], constituée de vers courts ou très longs, le corps devient un arbre féconde, en relevant l'expressionisme de la lyrique de Lucian Blaga et l'image du paradis est une alchimique, secrète: « Ridicăm înalte trepte/ Pași de aur în cetate/ Și ne-așezi în jețuri drepte/ Zi și noapte, împărate// Ne oprim la cel de aur/ Lâna mielului s-o toarcem/ Să cântăm pe-al lumii faur/ Crugul vremii să-l întoarcem. » En opposition avec l'image irisée, noble du paradis, s'ouvre celle agonique, méfiante et macabre de l'enfer, les poésies étant dominées par un changement de la tonalité sereine dans une autre, dépréciative, blasphématoire: « La numele de blândă și-o fi trântită-afară,/ De porțile cetății, să-și cate casă iadul,/ În care-n murdărie, să zgîrie, să piară/ Închisă pe de-a pururi de cei ce-avură jadul/ Și pietrele blândeții și n-au voit să cadă/ Ci până-n ziua aceasta au tras mâța de coadă. » L'expression finale est ludique, dérisoire, en évoquant le prosaïsme de la poésie néo-moderniste de Nichita Stănescu ou Marin Sorescu, mais le niveau est plutôt inférieur à ceux-ci.

Quelques-uns des poèmes deviennent de vraies imprécations, une sorte d'incantation de bannissement des esprits malins, des diables errants dans l'espace contingent et la langue de bois, désacralisée rompt l'harmonie de la versification. Le sortilège, accompagné par certains éléments doués des traits psychopompes, détient dans la culture populaire un rôle guérisseur pour la victime, mais aussi punitif pour l'esprit maléfique: « Haide, haide, la o parte/ Că te-oi fierbe-n oale sparte/ Să-ți iei, măre, tălpășița/ Și să-ți ardă rămășița.// Pun`te-n patru labe, bă/ Nimeni n-o să-ți zică, ho!/ Mai dibaci ca urșii străzii/ O să-ți smulgem vârful cozii.// Alăturăm de umăr, umăr/ Oaste sfântă, fără număr/ Te răzbim noi, strâmbătate/ Și te-azvârlim din cetate. »

Pe tărâmul umbrei [*Sur la contrée de l'ombre*] rappelle la consubstantialité entre l'individu et le monde, des fois cognoscible dans la poésie de Lucian Blaga et

BDD-A238 © 2013 Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:59:17 UTC)

l'expressivité du langage dénote l'impression d'harmonie, de plénitude et de conformation sereine à un destin intégrateur dans l'immensité de l'univers. C'est, probablement, l'une des meilleures poésies du volume, du point de vue de l'expression artistique et de l'imaginaire créé: « Rupt din soare, smuls din lună/ Rătăcit din cer de stele/ Pe tărâmul umbrei rele/ Cineva mă tot adună...// Ca să aflu de mi-e mamă/ Lâna mea de aur toarce/ Și-nseamnă cu năframa/ Poarta unde m-o întoarce.// Ca să știu de-i surioară/ Inul ochilor mi-l țese/ Pune semn unde coboară/ Dorul meu și-n cale-i iese./ Ca să cred de mi-e mireasă/ Deapănă cămașă pasu-mi/ Semnul pune că-i aleasă/ Să audă iară glasu-mi.// Pe tărâmul umbrei rele/ Steag se-nalță, luptă cruntă/ Să-mi păstreze cer de stele/ Semn de plâns, de dor și nuntă. »

La présence des traces du Jésus sur la terre est suggérée dans la poésie *Strălucești acum, Luceafăr* [*Tu brilles maintenant, Étoile du matin*], car on découvre des éléments du rituel chrétien de la crucifixion et l'Étoile du matin devient le symbole du Rédempteur, qui a délivré le monde des péchées par son propre sacrifice. Parfois, apparaît explicitement la croyance dans l'autre monde, la confiance dans la délivrance et dans le droit de tout être éphémère d'accéder au pardon, de se réjouir de la providence divine pendant sa vie: « Alături cu tine-n pace/ Mântuim dureri nedrepte/ Întâlni-vom până nu murim/ Plai de nou Ierusalim. » La révélation de la divinité dans le for intérieur est déclarée dans les moments quand le poète est content de soi et ayant l'hypostase de messager du sacré il essaie de traduire les signes du cosmos dans son œuvre. Une autre reconnaissance de la divinité qui demeure dans l'être humaine est affirmée par le biais de la négation de l'athéisme professé par Staline, la poésie se constituant comme une vrai diatribe de la nouvelle façon d'écrire des vers: « Versuri proaste? Doamne, a cui/ este vina?/ Poate a zeului placid și diform/ Pe nume Stalin, în al cărui craniu/ dorm/ Toate stupiditățile veacului/ acesta ateu/ Eu sunt de altă părere. Dumnezeu/ Trăiește în fiecare din noi/ Cu condiția ca în ziua de apoi/ Să-l recunoască fiecare, vad/ Al fericirii sale, altminteri iad/ Se dăruie automat, după/cerință (...) »

Dans d'autres contextes lyriques, le langage devient absurde, une sorte de reflet du hasard sans avoir des connotations expressives, une preuve de l'acte gratuit à travers le processus de réitération du jeu néo-moderniste: « Hipa, hipa ce n-ai cal!/ Gripa-v-aș cerul mangal/ Prispa vântul făcu val/ Prispa iadului toval. » Les mots renvoient au langage d'Urmuz, par la présence de l'absurde au niveau presque signalétique de certains vers, qui ne détient aucun trait référentiel. On sent les tournures inopinées et l'occurrence des termes absurdes comme facilité et on peut parler même d'une parodie de l'écriture cryptique, dépourvue de substantialité dans un registre mineur du langage: « Necuratul e la modă/ Strigoiul cere o odă/ Lascăr vine și o dă/ Scaloi binecuvântează/ Famagusta cuvântează/ Lascăr tot mai cercetează. »

La géographie des espaces imagés s'intègre à la dimension mythique du discours poétique et, par intermittence, elle devient particulière à cause de la présence des éléments renvoyant à l'alchimie ou aux sciences occultes, notamment: « lâna de aur » [« la toison d'or »], « inul ochilor » [« le lin des yeux »], « eterica

BDD-A238 © 2013 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:59:17 UTC)

pomadă » [« la pommade éthérée»] , « dor de lapte » [« une nostalgie du lait »], « sfinte cești » [« des tasses sacrées»], « fluier de coral » [« une flute de corail »]. Les symboles appartiennent à la dimension religieuse tout comme à celle profane. Par exemple, le corps, le seuil, le miroir, la porte, le mage, le fruit, l'arbre, le pont sont des préfigurations du passage, des cadres des espaces qui se touchent et communiquent.

En conclusion, la poésie éclectique et hermétique de Constantin Fantaneru reste un témoignage de son intérêt pour toutes les formes artistiques littéraires, contribuant, avec les textes en prose, à créer une image globale de son œuvre, et reflétant toujours ses conceptions sur l'art et son besoin d'expérimenter. C'est l'un des auteurs qui ont fait de leur travail une passion pour toute une vie. Il croyait dans une immixtion entre la vie et la littérature, et même si son volume reste à un niveau moyen de réalisation, il représentera de façon lyrique-discursive une preuve plutôt spirituelle, un acte de courage pour celui qui a lutté constamment afin de se faire remarquer.

Bibliographie

Fântâneru, C., 1937, *Sfântul Ştefan, arhidiaconul milelor*, in « Universul », anul 54, nr. 355, 28 decembrie 1937, p. 7

Fântâneru, C., 1938, *Învăţătura Botezătorului*, in „Universul", anul 55, nr. 7, 8 ianuarie 1938, p. 4

Fântâneru, C., 1999, *Cărţi şi o altă carte*, Ediţie critică, prefaţă, îngrijirea textului, note, bibliografie şi indice de Aurel Sasu, Editura Minerva, Colecţia « Restitutio », Bucureşti

Fântâneru, C., 2009, *Cuvinte de humă*, Ediţie îngrijită de Aurel Sasu, Editura Limes, Cluj-Napoca

Haralambie, E. V., 1940, *Note*, in « Revista Fundațiilor Regale», anul VII, 1 decembrie 1940, nr. 12, p. 714-715

****Le Robert des grands écrivains de langue française*, sous la direction de Philippe Hamon et Denis Roger-Vasselin, Éditions Dictionnaires Le Robert, Paris, 2000

This work was supported by the European Social Fund in Romania, under the responsibility of the Managing Authority for the Sectorial Operational Programme for Human Resources Development 2007-2013 [grant POSDRU/CPP 107/DMI 1.5/S/78342].

BDD-A238 © 2013 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:59:17 UTC)